

nombre, & lui prirent un Etendart. Lorsque les Allemands se furent reformés, ils passerent une seconde fois la rivière, & par le mouvement qu'ils firent pour tourner les Cassines, que le Marquis de Senneckerre avoit garnies de troupes, ils mirent les Piquets qui gardoient ces Cassines, dans la nécessité de les abandonner. Elles furent bientôt reprises par le Sieur du Vigier, qui, à la tête de la Brigade des Gardes Lorraines, les emporta l'épée à la main. Les principales forces des ennemis s'étant portées de ce côté, l'Infanterie, qui étoit à cette aile de l'Armée combinée, eut besoin de toute sa valeur pour soutenir leurs efforts; elle fut soutenue à propos par la Cavalerie Française, que commandoit le Marquis d'Argouges, Lieutenant-Général, & qui contraignit enfin l'Infanterie ennemie de reculer. Pendant que cette Infanterie se replioit, elle essuya par le flanc un feu si vif des trois Bataillons du Régiment de Vigier, qu'elle fut tout-à-fait ébranlée, & n'osa revenir à la charge. Les choses se soutinrent en cet état jusqu'à deux heures après midi, que l'on ordonna la retraite. L'artillerie & les équipages avoient achevé de défilér, & Mr. de la Chetardie, avec ses troupes & les Espagnoles, avoit tenu assez long-tems sur le champ de Bataille, pour empêcher les ennemis de les y inquiéter. Il fit ensuite l'arrière-garde avec les Gardes Espagnoles & la Brigade de la Reine. Il fit avancer le Prince de Beauveau avec les trente Compagnies de Grenadiers & un Régiment de Dragons pour garder la grande chaussée. La retraite de Mr. de la Chetardie se fit dans le meilleur ordre, formant ses troupes derrière toutes les hayes & les fossés, faisant ferme, & tirant en ordre lorsque les ennemis s'approchoient. Sa marche s'est ainsi continuée : Et dans le moment qu'il se replioit, le Corps qui étoit sorti de Plaisance

avec